

REVUE BELGE  
DE  
NUMISMATIQUE,

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.

DIRECTEURS : MM. LE V<sup>ic</sup> B. DE JONGHE, G. CUMONT ET A. DE WITTE.

1896

CINQUANTE-DEUXIÈME ANNÉE.



BRUXELLES,

J. GOEMAERE, IMPRIMEUR DU ROI,

*Rue de la Limite, 21.*

1896

## RESTITUTION D'UN FLORIN D'OR

A

GOEDARD (GOTHARD), SEIGNEUR DE HEIJDEN.

M. Piot nous a donné dans la *Revue belge de numismatique*, tome V (1849), un intéressant *Essai sur les monnaies des seigneurs de Heinsberg*, et a attribué, à Godefroid III, un florin d'or au type de Florence, gravé planche VIII, figure 14. Voici le dessin et la description d'un second exemplaire de cette rare monnaie.



✠ S. IOH̄A — NNES B. ✠ Saint Jean debout de face, nimbé.

Rev. ✠ GOED — h̄EID̄E. Grande fleur de lis.

L'auteur du catalogue de la collection Michiels van Verduynen, dans laquelle se trouvait l'exemplaire unique de ce florin d'or, l'a également attribué à Godefroid III, de Heinsberg, ainsi que mon ami M. Paul Joseph, dans son *Uebersicht der Gold-*

*gulden vom Florentiner Gepräge (Anhang zum Bretzenheimer Goldguldenfunde).*

J'ai eu, dernièrement, la bonne fortune de faire l'acquisition du florin d'or en question, et quoique la remarque de M. Piot « qu'il paraît que les graveurs de ces monnaies (de Heinsberg) n'étaient pas forts sur l'orthographe » se trouve confirmée, un examen attentif du florin d'or au point de vue de la gravure et notamment de celle de ses lettres très soignées, prouve que le graveur devait être un ouvrier de premier ordre. Il faut donc être étonné qu'on ait classé, jusqu'à ce jour, cette pièce avec la légende GOED HEIJD, d'un travail si bon, parmi les monnaies des seigneurs de Heinsberg.

Je vais essayer de restituer cette rare monnaie à son véritable auteur, Gothard de Heijden, voisin et allié des seigneurs de Heinsberg.

Le professeur P. O. van der Chijs, dans son ouvrage célèbre : *De Munten der leenen van de voormalige Hertogdommen Brabant en Limburg, enz.*, nous donne quelques notes sur la seigneurie de Heijd ou Terheijden et Blijt et, à la planche XVI, le dessin d'un thaler de Guillaume I<sup>er</sup>, de Bongart, seigneur de Heijd (lisez Heijden) et Blijt, et, à la planche XXXI, celui d'un teston de Guillaume III, de Bongart, seigneur des mêmes localités. C'est dans la même seigneurie de Heijd, Heijden ou Terheijden que la monnaie d'or qu'on a classée, jusqu'ici, parmi les monnaies des seigneurs de Heinsberg, a été frappée.

Je n'ai pu reconstituer l'histoire des seigneurs de Heijden antérieurement au seigneur qui nous occupe, mais il résulte de divers actes de la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle que ce Godefroid, Gothard ou Goedard de Heijden était un des chevaliers les plus en vue de la cour de Wenceslas et Jeanne, duc et duchesse de Brabant et de Limbourg.

On lit dans Ernst, *Histoire du Limbourg*, tome V, page 109 : « Dans le temps que le duc (Wenceslas) était à Maestricht, GODEFROI VAN DER HEIJDEN lui ayant offert la maison ou le château-fort qu'il avait à Oyes, au comté de Daelhem, le duc, après y avoir ajouté les biens qu'il possédait dans le même village *binnen den synen* lui donna le tout ensemble pour le tenir en fief mouvant du duché de Limbourg, sous la condition, néanmoins, que ceux qui, dans cet endroit, auraient commis un crime méritant la mort, seraient livrés au duc ou à son officier pour subir le châtement encouru, mais que les biens en seraient confisqués au profit du seigneur vassal. (Acte daté de Maestricht, le 8 février 1357.)

On lit dans le même tome, page 120 :

« Avant les sires de Gronsfeld, GODEFROI VAN DER HEIJDEN avait tenu quelque temps en engagement le premier de ces endroits (le village d'Eysden), avec des rentes assignées sur la douane de Rol-duc » (1). Cette douane était alors considérable,

(1) *Tables des dipl. Belg.* GODEFROI, SIRE VAN DER HEIDEN, libère

puisque toutes les marchandises chargées à Cologne pour la rive gauche de la Meuse devaient passer par Rolduc, Fauquemont et Maestricht (1).

GOTHARD, SIRE DE HEIJDEN, fut nommé, le 11 novembre 1364, juré pour le maintien de la *Landfriede* par les ducs Wenceslas et Jeanne, ce qui résulte du texte dans Ernst, *loc. cit.*, page 124. Dans cet intervalle, la confédération pour le maintien de la paix publique ou *Landfriede*, faite sous les auspices du duc Jean III pour dix ans, était expirée. Wenceslas et Jeanne, qui, à leur avènement, avaient promis de la maintenir, et qui même l'avaient encore renforcée en 1358, jugèrent à propos de la renouveler pour dix ans avec le magistrat de la ville d'Aix-la-Chapelle. L'acte en fut dressé le 11 avril 1364. Ces princes s'y engagèrent à garantir la liberté des chemins publics entre la Meuse et le Rhin, parce que, disaient-ils, la domination et le droit de conduite leur en appartenaient. Ils nommèrent pour leurs jurés ou juges des infractions au repos public : Réinard, sire de Schoonvorst, Jean, sire de Wittem et Henri, sire de Gronsveld, lequel, trois ans après, fut remplacé

Wenceslas et Jeanne, ducs de Brabant, de leurs dettes, moyennant qu'il retienne, sa vie durant, Esden (Eysden) et les rentes qu'il percevait sur la douane de Rolduc. (9 janvier 1369)

(1) *Tables des dipl. Belg.* Attestation des hommes de fief, GODEFROI VAN DER HEIDEN, Adam d'Oud-Ereesteijne, Jean de Gronsveld et autres, déclarant que toutes les marchandises chargées pour le pays au delà de la Meuse doivent passer par Rolduc, Fauquemont et Maestricht. Donnée à Rolduc 1363, le 15 mars, *secundum stylum curtae Leodiensis.*

par Herpen de Rode. Guillaume VI, duc de Juliers, ayant demandé à entrer dans cette confédération, on en dressa, le 11 novembre de la même année, un nouvel acte pour cinq ans, et nos ducs ajoutèrent encore à leurs jurés trois autres chevaliers, qui étaient GOTHARD, SIRE DE HEIJDEN, Herman, sire d'Einenberg ou Einenbourg et Gérard, sire de Roitstock.

Notre Godart van der Heijden mourut sans laisser d'enfants, le 5 décembre 1373, après avoir disposé de ses biens en faveur de son neveu, Jean de Gronsveld, par acte du 8 février 1368.

« Wir, GOIDART HERE ZER HEIDEN, dointkont allen luden die diesen brieff sollen sien off hoeren lesen, dat wir heren Johanne van Grontzelt Ritter onsne lieven neven gegeven haben end oevermitz diesen brieff geven ind in kenlichen scholt bekant zij en dusent goiden swaire gulden goit ind gewichte, ane alle deme erve slos lant ind liede waskunne die sijn die wir haben of lassen moegen, also dat de vurs, her Johan na ons me doide die vurs, somme gulden ane alle dem vurs, onsme erve ind goide haben heffen ind bueren sal sonder einge wieden spraich van yemanne van geistlichen reichte of werrentliche. Ind umb dat eine diese vurs scholt ind vurwerden des briefs vast ind stede sij, ind he da ane bewart sij ind blieve, so hain wir GOIDART HERE ZER HEIDEN, vurs heren Johanne vurs, diesen brieff mit onsme siegel besiegilt gegeben. Ind vort gebeden heren Heinrich den here van Grontzelt onsen lieven swager dat he zo mere steitgeide ind sichereide alle dieser vurwerden sijn siegel bij dat onse an diesen brieff hancijen wille. Dat wir Heinrich here zo Gronzelt umb

beden wille des vurs heren VAN DER HEIDEN onss lieven swagers int in steitgeide ind sichereide heren Johans onss soens vurs, onse siegelan diesen brieff gehangen. Gegeven int jair Onss Heren durent dri hondert sieven ind seistzich des Eichden daichs in februario » (Voir *Histoire de la Seigneurie impériale de Gronsveld*, par le baron J. de Chestret de Hanefte, d'après J. Strange : (*Genealogie der Herren und Freiherren von Bongart*).

GODARD DE HEIJDEN était de la même famille des Bongart qui ont frappé les monnaies du xvi<sup>e</sup> et du commencement du xvii<sup>e</sup> siècle, dont j'ai fait mention ci-dessus. Le seigneur Henri de Gronsveld l'appelle son gendre, et lui-même avait épousé Mechtilde (Mathilde, d'après Wouters) van der Heijden, fille d'Arnold, dit de Bongart. Godard van der Heijden et la dame Mechtilde étaient les enfants d'Arnold de Bongart.

Gothard van der Heijden scella, en 1365, avec Jean de Gronsveld, chevalier, l'engagement par lequel Thierry d'Eijs, chevalier, se soumettait aux jurés de la Landfriede.

En 1367, le chevalier Jean de Gronsveld et l'écuyer Guillaume de Ghoer donnèrent procura-tion à Renaud, seigneur de Schoonvorst, Henri, seigneur de Gronsveld et à *Goedart*, seigneur à *Heijden* pour régler le différend qui avait surgi entre eux et la famille de Husen.

« Wir, Johann van Gronselt, ritter, ind Willem van Goer, wonende te Wolfröde, chassie van wapen, doen kunt allen lüden overmitz diesen offenen brief ind bekennen offen-

beirliehen. Want zwyst, zweyunge vijantschaff ind unminne uperstanden geweist sijnt als van den doetslagen die geschiet sijn van Adam van Husen charp, ind ijren mögen ind helperen up eijn sijde ind uns ind unsen mögen ind helperen op die ander sijde, wilche sachen ind alle geschefts diesich dan aff bis up diesen hüdigen dagh ergangen haben, wir mit gueden willen, gentslich ind ze möle in hand ind maicht unss liever möge ind vründe mit namen here Reijnartz herr zu schoinvorst, here Heijnrich, here zü Gronsfelt, ind heren GOEDART, here zer HEIJDEN, gesat haben ind haint die vürsch unse möge ind vründe diese sachen niet unsen gueden willen so wie sich die verloissen haben, vort in hant maicht ind bevejlness der vünfzien gesworenre des lantvreden unss genediger heren der heren ind der stede tuschen Mase ind Rijn gesat, etc. »

Gothard de Heijden fut mêlé, en 1369, à toutes les querelles des remuants seigneurs de Gronsveld, ses parents. Jean de Gronsveld fit la guerre à Thierrî de Wildenrath et à son fils Guillaume van der Stege. Il avait pour auxiliaires, Gothard van der Heijden, Gérard de Nurheim et Renaud de Vlodorp. Toutefois, les deux partis furent obligés de déférer le jugement de leur querelle aux députés de la Landfriede.

« Ich, Dyederich van Wilderäde, ritter, duin kunt allen luden dat alsulcher sachen as ich inde Willem mijn son her Willem vanne stege in alle unse helper gaëntz inttze schaffen haen mijt heren GODART here VAN DER HEIJDEN, heren Johanne van Grunsfelt, Gerard van Nijertheijm, Reijnardt van Vlodorp, inde alle yrren helperen inde sij



wieder miht uns gesetzlich inde tzemail bleven sijn an den gesworrenen des verbontz der heren inde der stede tusschen Mass in de Rijn in al sülcher vuijgen dat so wat sij uns na unsen ijgelichs ansprachen in de antwarden sagen vur recht na ijren besten sinnen inde mir under sijegel des verbontz over beschreven gheven in guden truwen inde in Eytzstalich Didderöde vurschr : gelasst hain inde gesichert vast stede tze halden in de duin halden sonder alle argelist, etc. »

(Voir, pour les trois dernières citations, l'ouvrage de M. J. Wolters : *Recherches sur l'ancien comté de Gronsveld et sur les anciennes seigneuries d'Elsloo et de Randenraedt.*)

La forme, en bas-allemand, du nom du seigneur de Heijden dans l'acte du 8 février 1368, savoir GOIDART, et celle de GOEDART, dans l'acte de 1367, du jour de Saint Jean-Baptiste, où il est qualifié : *here zer HEIJDEN*, ne permettent pas de douter qu'il ne faille restituer à ce Goedard, seigneur de ter Heijden, de Richterich, Bank, Steinstrass, Eyghelshoven et Berensberg, au pays d'outre Meuse, et d'Oijes, dans le comté de Dalhem, le florin d'or qu'on a erronément attribué à Godefroid, seigneur de Heinsberg. Nous en avons donné ci-dessus le dessin et la description d'après l'exemplaire que nous avons récemment découvert, exemplaire d'ailleurs tout à fait semblable à celui décrit et figuré dans l'article précité de M. Piot.

Le seigneur de Heijden étant mort en 1373, l'attribution à ce prince de ce florin d'or, au type

de Florence, concorde admirablement avec l'émission des pièces semblables de ses voisins, entre autres de Thierry Loef de Hornes (1358-1390), de Thierry de Looz (1336-1361); de Godefroid de Looz (1361-1363); de Renaud de Schoonvorst-Fauquemont (1354-55). Ce dernier prend également un aigle comme marque monétaire.

On trouvera sans doute, un jour, un florin d'or appartenant aux seigneurs de Heinsberg, auxquels nous enlevons aujourd'hui un florin qui leur avait été indûment attribué, pour le rendre à un seigneur inconnu jusqu'à ce jour dans la numismatique si intéressante du Limbourg.

J. SCHULMAN.

Amersfoort, août 1895.

---